

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris lundi le 22 septembre 1851

J'ai vu assez de monde hier soir, considering le désert. Les deux ministres, mes voisins & le corps diplomatique, & Lord Brougham qui avait déjeuné le matin à

Walmart avec le duc de Wellington. Fould est toujours in good spirits. Chasseloup très sensé spirituel. Je n'avais jamais causé avec lui. J'ai trouvé sa manière bonne & le fond très raisonné & bien jugé du nouveau, il n'y en a point. Le Prince de Joinville écrit à beaucoup de marins, & certainement cette correspondance prouve la résolution d'accepter. Fould avait voulu faire un peu clandestinement le voyage ds cristal palace, je crois qu'il y renonce. Les Mouvements de bourse demandent à être surveillés.

Il regrette que vous reveniez si tard. Il est fâché que Molé ne soit pas ici. C'est vrai à la veille d'un si grand événement en revenir que le jour de la bataille, c'est peu prévoyant. Fagel avait vu le Président le matin. Il lui avait paru triste et lui a parlé sur ce ton. Montebello est allé à Châlons pour les commis agricoles. Il ne revient que jeudi. Brougham est en blâme d'Aberdeen comme nous. Mais il n'a pas fait comme nous, il n'a pas osé le lui dire. Ils se sont écrit sans toucher le sujet. Le prince Metternich est reçu triomphalement sur toute sa route dans le midi de l'Allemagne. Bade, Wurtemberg, la plus mauvaise partie. Il arrive aujourd'hui à Vienne. Je ne vois plus Hatzfeld que le matin, il est trop malade pour sortir le soir. Mécontent, triste & un peu noir. Très sensé. Marion ne me reviendra que jeudi. Adieu. Adieu. Comme vous dites-vrai sur Thiers & Ellice !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Lundi 22 septembre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4063>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 22 septembre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBroglie

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

en fin. Je ne suis pas guère de la même de
son change. En tout cas, j'ai vous prie
assez bonne pour lui faire vos compliments
de condoléance.

Autre bonie que je vous redemande, est
de demander à Montebello ou à l'Etat, quand
vous le voyez, s'il ne pouvant me donner l'adresse
actuelle de Montebello.

Voici la lettre à Mlle. Adrien, Adrien.

Paris lundi le 22 Septembre
1851

j'ai eu assez de monde hier
soir, considering le dîner.

Les deux ministres un vint
à l'occasion diplomatique, 2
2^e Drouhard qui avait
dîné le matin à Walworth
avec le duc de Wellington.

Fould est toujours un good
spirit. Chasseloup son son
spirituel. j'en ai jamais
eu de meilleur. j'ai trouvé
sa manière bonne, & le fond
très raisonnable & très juste.

de nouveau, il n'y en a point.
Le duc de Devonshire écrit à
M. de Morny, & me.

terminant cette correspondance
pour la résolution d'aug-
ter.

Fould avait voulu faire un
petit claudiquement le voyage.
On craint l'alarme, si on y va
y renonce. Les monnaies
de bonne occasion n'ont
rien. il y a trop de
monnaie si tard. il est facile
de le voir par ici. c'est
vrai à la suite d'un si grand
événement les revenus sont
presque de la bataille, c'est un
pauvre.

Fould avait vu le Président
le matin. il lui avait parlé tout
et lui a parlé sur ce ton.

Montebello est allé à Salsola
pour les conseils agricoles
il en revient ce jeudi.

Worthington est allé à
d'abord en conseil avec
mais il n'a pas fait comme
un, il n'a pas osé le lui
dire. ils se sont écrit sans
toucher le sujet.

Le prince Metternich est
venu triomphalement sur
toute la route de la victoire
d'Allemagne. Vard,
Wienberg, la plus importante
partie. il arrive aujourd'hui
à Vienne.

je ne vois plus Hatzfeld que
le matin, il est trop malade
pour sortir le soir. Je n'en suis
trist à un peu près. Ton suive.
Maurice ne me verra pas
jeudi. adieu, adieu. J.
concombre pour dire vrai sans
Philippe & Elise !

Broglie - mardi 23 Sept. 1851

Je retourne aujourd'hui au
Pal d'Orléans. Une fille honnête n'a pu
venir hier; la petite fille est de nouveau
assez souffrante pour qu'elle n'ait pas voulu
la quitter, et son mari assez souffrant
pour aimer mieux rester chez lui. Ils
partiront pour hier, dans les premiers
jours d'octobre. Je veux passer avec eux
les derniers de septembre. Je regrette de
ne pas recevoir ici cette semaine; la con-
-solation y est bonne, et la semaine y
est, je crois, utile. Le duc de Broglie est
toujours très sombre; toute solution un
peu bonne lui paraît impossible. Personne
n'est plus, de nos jours, pour le statu quo, sans
rien espérer du temps.

Pierrot me hier, il me parlait de
Chasseloup comme vous m'en parlez. Il
dit que, dans son département, il fait
très bien les affaires, et que son jugement
et son conseil politiques sont vraiment